



CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

Noël 2004

Prédication de Mgr Joseph Doré
Archevêque de Strasbourg

Et, dites, si Noël était vrai ?

Très chers Frères et Sœurs,

Chers Amis,

Chaque année quand revient Noël, renaissent en moi, successivement, la même allégresse, la même interrogation et, pour finir, la même conviction. L'allégresse résulte déjà des préparatifs, tant à la maison que dans chaque ville et chaque village traversés. L'interrogation ne tarde guère à monter cependant : est-ce que tout cela n'est pas en réalité bien superficiel, bien artificiel, assez vide peut-être, et tout compte fait un peu vain ? ...Si je débouche néanmoins sur de la conviction, c'est parce que – et d'une manière qui à vrai dire ne manque pas de m'étonner moi-même – le miracle en vient toujours, et malgré tout, à se reproduire : le miracle de Noël.

1. L'événement et le sens de Noël

a. En première approche, la réalité de Noël, le message de Noël c'est tout simple : Noël, c'est un petit enfant qui vient naître d'un couple de pauvres gens en déplacement. Ils auraient mérité, bien sûr, de la compréhension et de la compassion – surtout, évidemment, la future maman. Au lieu de cela, malheureusement, il ne se trouve personne pour les accueillir et, nous dit la tradition, il doivent prendre refuge « dans une étable obscure », l'enfant naissant bientôt, ignoré de tous, au plein cœur de la nuit.

b. Mais voilà que ce fait divers, assez banal en somme malgré le grave inconfort de ceux qui le vivent, prend tout à coup une dimension insolite, inattendue. Des anges apparaissent dans le ciel, « une troupe céleste innombrable qui louait Dieu », nous dit le récit évangélique ; et non seulement s'approchent des bergers « qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux », mais « la gloire même du Seigneur vient les envelopper de sa lumière » ; bientôt de surcroît, des sages arrivés des lointains de l'Orient viendront à leur tour exprimer leur hommage et offrir leurs présents à ce petit enfant né peu de temps auparavant dans l'ignorance de tous.

c. Ce n'est pas tout encore pourtant, car c'est un fait que cet événement qui n'était d'abord que la naissance d'un enfant de pauvres, même si, à ce qu'on dit, il avait pu bénéficier d'une petite publicité dans les environs et les alentours, s'est vu reconnaître une portée universelle à travers les vingt siècles qui l'ont suivi. Et cela vaut jusqu'aujourd'hui, puisque sa célébration nous

rassemble nombreux ici ce soir – tout comme, dans toutes les cathédrales, églises et chapelles de la terre, elle réunit à travers le monde des millions, des centaines de millions de chrétiens, de croyants, de fidèles.

Pourquoi ce petit événement enveloppé de lumière en est-il venu à connaître cette dimension universelle ? – Parce qu'il s'est trouvé et qu'il se trouve toujours des gens pour croire qu'en cet enfant appelé Jésus, Dieu même s'est approché de nous, Dieu même s'est fait l'un d'entre nous, est devenu Emmanuel, « c'est-à-dire Dieu-avec-nous ». Et dès lors s'enchaînent :

- une bonne nouvelle : il est venu, le Messie, le Seigneur, celui qu'on attendait ;
- une grande joie : « Aujourd'hui dans la cité de David vous est né un Sauveur ! » ;
- une pressante invitation : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Voilà, ramenés à l'essentiel, schlicht ausgedrückt, l'événement et le sens de Noël : la naissance d'un enfant, une grande lumière, un message universel de salut et de paix ; voilà ce qui, depuis vingt siècles, rassemble chaque année les chrétiens en cette nuit bénie.

d. Maintenant, il faut l'avouer, la simple honnêteté et même, disons-le, l'immédiate évidence obligent bel et bien à reconnaître que tout cela peut rencontrer chez nous bien des hésitations, susciter en chacun de nous beaucoup de perplexité voire de scepticisme et, finalement, laisser un certain nombre de nos semblables assez indifférents, voire totalement blasés.

2. Pourquoi nous sommes hésitants et perplexes

a. Ce qui nous rend ainsi hésitants, perplexes, sceptiques, c'est d'abord qu'on ne peut manquer d'être frappé par tout le côté frelaté et superficiel de la fête, et de sa préparation comme de son déroulement aujourd'hui : tout cela n'est-il pas très décalé par rapport à ce que, en première approche, j'ai rappelé de l'événement et du sens de « Noël » ? Que penser de ce déferlement de lumières, de cette débauche de « dépenses » ? Pourquoi toute cette accumulation de friandises, de mignardises, de fanfreluches, de gadgets ? A quoi bon ? En ressortons-nous, au bout du compte, plus avancés ou plus fins ? Un peu d'excitation, pas mal d'agitation et finalement beaucoup d'illusion : maigre bilan, en vérité, peut-il sembler !

b. Surtout, il y a tous les laissés-pour-compte, car ces festivités ne profitent pas également à tout le monde. Les réjouissances ne concernent aucunement beaucoup de pauvres, de malades, d'isolés, d'oubliés. Il y a des quantités d'enfants plus ou moins abandonnés, de personnes âgées que personne ne vient plus voir, de « visages contrefaits qu'on n'embrasse jamais », comme chantait le Père Duval. Il y a des femmes battues, humiliées, délaissées. Toutes les statistiques nous disent que le nombre de ces exclus de la prospérité, de tous ces désabusés de la vie, est en progression constante. Ce genre de fête ne joue-t-il pas comme une occasion de plus pour nous éloigner de tous ces gens-là, voire comme un prétexte pour ajouter encore à leur malheur ?

c. Enfin et par dessus tout s'impose, me semble-t-il, une grande interrogation : mais voyons, il y a tant de temps qu'on célèbre Noël dans ce monde, tant de temps que les hommes sont invités à se porter attention les uns aux autres, à se rendre accueillants au message de bonne volonté et de bienveillance qui leur est là adressé ! Comment se fait-il que cela n'ait pas été davantage entendu et mis en œuvre ? Au lieu de cela, nous voyons individus, communautés et peuples continuer de se battre dans tous les coins de la planète. Une violence multiforme menace de tous côtés : deux prêtres d'Alsace ont, par exemple si j'ose dire, été agressés dans les dernières 48 heures. Tout compte fait, nous ne sommes pas meilleurs que les Babyloniens et les Aztèques, sauf que nos moyens de destruction se sont terriblement perfectionnés par rapport à leurs cruautés primaires. Des attentats ont lieu tous les jours, des crimes sont commis en tous les points de la terre. Nous sommes restés des barbares, ou quoi ?

On pourrait n'en pas finir avec ce genre d'interrogation : nous le savons bien, nous le savons tous. J'arrête donc sur ce thème.

J'arrête, oui... mais pour dire quoi, maintenant ? Maintenant que j'ai successivement : brièvement rappelé ce qu'il en est, à ce qu'on dit, de l'événement et du message de Noël – un petit enfant, une grande lumière, un fort message de salut –, puis honnêtement enregistré ce qui se passe de fait parmi nous et qui nous rend bien perplexes devant tout cela – le superficiel, tous les laissés-pour-compte, et puis la cruauté et la dureté du monde – ; maintenant, oui, comment je vais continuer, là ? Qu'est ce que je vais encore pouvoir ajouter à mon discours ?

3. Et si c'était vrai ?

Eh bien je vais continuer *en posant une question*, une simple question, Frères et Sœurs, chers Amis : Et si c'était vrai, ce qui, à Noël, nous est dit de Noël ? Est-ce que cela ne ferait pas bel et bien le poids, justement, contre tout ce qui nous rend si perplexes et si désabusés ? Si c'était « vraiment vrai » ? Si c'était « vrai de vrai », comme notre Credo nous fait dire de Jésus le Christ qu'il est « vrai Dieu du vrai Dieu » ? – Oui, je pose cette question... et je vais poursuivre en précisant comment, en ce qui me concerne, je crois pouvoir y répondre. Il appartiendra bien sûr, ensuite, à chacun et à chacune de vous d'y répondre, pour sa part, dans le secret de son cœur, dans la liberté de son esprit, dans la vérité de son âme.

a. Je répons d'abord qu'à un certain plan, à un certain point de vue, si ce que j'ai dit de « Noël » en commençant était vrai, ça ne changerait pas grand'chose à grand'chose ! La venue d'un enfant et son accueil par de pauvres gens qui sont sa famille et son environnement, ne suffisent pas à transformer le monde, c'est clair ! Qu'est-ce que cela, contre les puissances du monde ?

Mais... mais... si nous commençons à devenir un peu sensibles à l'hypothèse, à l'idée que ce qu'il y a de plus important dans la vie humaine, et finalement même dans l'histoire de toute l'humanité, ce serait justement ce qu'il nous est donné de découvrir, de vivre et d'expérimenter, ce qui se donne à comprendre, *en lien avec la naissance d'un enfant* ? – Alors, même si l'univers

n'était certes pas tout d'un coup transfiguré ou transformé comme par un coup de baguette magique, notre regard, lui, serait changé, parce que notre cœur, lui, serait converti ! Alors, en effet, on découvrirait que comptent par dessus tout, dans la vie de l'homme et dans l'histoire du monde – oui, par dessus tout –, l'attitude d'accueil, la délicate attention portée à celui qui vient à notre rencontre, la chance donnée à ce qui est appelé à grandir et que l'on peut peut-être aider à grandir, l'espérance de voir se développer ce qui ne fait pourtant tout juste que commencer, le désir de nous mettre au service de ce qui, étant à l'évidence de la plus grande fragilité, n'en est pas moins porteur de très grandes promesses...

Oui, si Noël était vrai, si nous acceptions de considérer un seul instant que Noël peut être vrai, nous attribuerions de l'importance à des sentiments comme ceux-ci, à des attitudes comme celles-ci : l'accueil de la vie fragile, l'attention à l'autre qui vient, l'espérance merveilleusement ouverte devant nous.

b. Et si nous commençons à faire sérieusement, ainsi, l'hypothèse que Noël est vrai, nous ne serions pas seulement conduits, comme je viens de le dire, à changer de point de vue, de regard et de cœur ; nous en viendrions aussi à changer nos comportements et nos actes. D'abord : avec nos proches, nos parents, nos voisins, nous serions plus attentifs, plus accueillants, plus aimables, plus gentils. J'ose le dire : nous serions plus aimants ! Et, que voulez-vous, la vie changerait, le monde changerait. Du reste, nous pourrions finalement être ainsi non pas seulement au temps de Noël, mais toujours ! Nous chercherions à nous *faire plaisir* les uns aux autres. Cela pourrait devenir pour nous *un objectif*. Nous considérerions qu'il est important, pour la vie, pour le monde, d'admettre que chaque journée où nous n'aurions fait plaisir à personne serait une journée manquée, une journée « pour rien », une journée perdue. Vous pensez que cela ne changerait rien dans le monde, cela ?

Je sais bien qu'il ne faut pas être naïf, qu'il ne faut pas « se laisser avoir », qu'il faut au contraire savoir défendre son point de vue : je sais bien qu'il faut « se battre », comme on dit. Je le sais. Mais je sais très bien, aussi, que rien de tout cela ne remplit le cœur ni ne suffit à rendre le monde habitable et humain. Je crois, moi, à la suite de ce que, justement, m'a fait comprendre et peut nous faire comprendre à tous le mystère de Noël, que tant qu'on n'a pas trouvé qui on peut aimer vraiment, qui peut nous aimer vraiment, comment on peut vraiment aimer et être aimé, tant qu'on n'a pas trouvé cela, on a besoin d'être *sauvé*. Sauvé de l'isolement, sauvé de la tristesse, sauvé de l'accablement, sauvé du mal.

Et, je vais vous dire : je pense au bout du compte que c'est justement parce qu'on ne respecte pas assez la vie de l'autre, de l'autre même fragile, de l'autre petit, de l'autre pauvre, qu'il y a tant de violences et tant d'injustices dans le monde entier. Et donc, je suis convaincu que ce qui vaut à l'échelle de nos rapports immédiats dans la famille, dans le quartier, dans l'environnement, vaut aussi à l'échelle de la planète elle-même. Là encore, j'ose le dire, je pense que si l'on se supportait, se tolérait, se respectait, s'aimait davantage dans le monde, il y aurait moins d'injustice, moins d'agressions de tous ordres, et moins de guerres sur la face de la terre.

c. On peut encore, cependant, faire un pas de plus dans la reconnaissance de la « vérité de Noël ». Si nous allions jusqu'au bout dans la prise au sérieux de cette fête, nous ne considérerions pas seulement, en effet, qu'il nous faut savoir nous ouvrir avec disponibilité aux possibles de l'espérance de la vie fragile qui est devant nous, ni seulement qu'il nous faut en venir à nous occuper de l'autre et nous mettre à l'aimer et à le servir, nous pourrions remarquer, plus fondamentalement encore, qu'en ce petit enfant, *Dieu lui-même* est venu nous ouvrir des « possibles d'espérance », s'est approché pour s'occuper de nous, pour se mettre par amour au service de notre salut – autrement dit : pour faire lui-même à notre égard ce qu'il nous invite à faire pour notre compte envers les autres. Il s'est rendu « gentil » à notre égard, il est venu parmi nous afin de nous ouvrir des chemins d'espérance et de vie.

Car Noël nous dit et nous montre que Dieu n'est pas seulement infini et tout-puissant dans les cieux, mais proche, sur la terre, de l'homme qui veut bien l'accueillir : il peut même venir en son cœur !

« Oui, un enfant nous est né, un Fils nous a été donné [...] On proclame son nom : Merveilleux conseiller, Dieu fort, Père à jamais, Prince de la paix. [...] Voilà ce qu'a fait l'amour invincible du Dieu de l'univers. »

Dans l'enfant qui naît à Noël, nous sommes invités à reconnaître « Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux », à confesser en Jésus cet être en qui « notre nature humaine se découvre unie à celle de Dieu », en qui s'opère un « prodigieux échange » entre la vie du Dieu immortel et la fragilité de notre vie mortelle. Ainsi découvrons-nous que le cadeau que nous avons appris à faire aux autres, Dieu même nous le fait à nous-mêmes, et que l'espérance dont nous avons découvert qu'il était important de la servir chez les autres, Il vient la susciter, Lui, dans chacune de nos vies.

* * *

Résumons. Si Noël était vrai, vraiment vrai, vrai de vrai, nous pourrions :

1) d'abord, être pleins de disponibilité mais aussi d'espérance devant la vie, même la vie la plus fragile ; 2) ensuite nous laisser aller à porter attention à nos frères, à être bons, aimables, serviables les uns pour les autres, à nous aimer les uns les autres ; 3) enfin, dire dans la vérité de notre foi cette grande prière de la liturgie du jour de Noël :

« Père, toi qui as merveilleusement créé l'homme et qui l'as plus merveilleusement encore rétabli dans sa dignité en lui envoyant Jésus, fais-nous participer à la divinité de ton Fils, puisqu'il a voulu, lui, venir dans notre humanité. Amen. »

+ Joseph DORÉ
Archevêque de Strasbourg